

Conférence № 2: (Dans le musée « Tchoudomir »)

SUR LA ROUTE DES RENCONTRES BULGARES ENTRE LE PINCEAU ET LA PLUME

LES ELUS DE DEUX MUSES: ECRIVAINS ET PEINTRES DE KAZANLAK

Auteurs : Juliette Dimitrov et Sariaka Randriamiarana, Université de Strasbourg
Superviseur : Miryana Yanakieva

Introduction

Kazanlak est une ville du centre de la Bulgarie, située dans la fameuse Vallée des roses. La région est parsemée de tumulus qui représentent des tombeaux de Thraces. C'est pour cette raison que Kazanlak est nommée la vallée des roses et des rois. Un grand nombre d'artistes, écrivains et musiciens ayant laissé des traces profondes dans l'histoire de la culture bulgare sont nés à Kazanlak, tels que les compositeurs Petko Staynov et Hristo Manolov, les peintres Nenko Balkanski et Detchko Uzunov, le chanteur Vidin Daskalov, l'acteur Lubomir Kabaktchiev, et beaucoup d'autres. Dans cette longue liste de personnes talentueuses, une place particulièrement importante est réservée à Choudomir et Ivan Milev, tous les deux également doués pour la peinture et pour la littérature.

Ivan Milev

Biographie d'un prodige

Ivan Milev Lalev est un peintre, scénographe et écrivain bulgare. Il naît en 1897 à Kazanlak. Son père est un berger et le jeune Ivan grandit dans la pauvreté et réalise ses premières aquarelles à l'âge de 18 ans. Déjà, son talent est incontestable. Un an plus tard, en automne 1916, dans un contexte de Première guerre mondiale, il est envoyé au front en tant que peintre militaire.

A son retour, il n'a qu'une idée en tête : s'inscrire à l'Académie des Beaux-arts de Sofia. Cependant, comme il n'a pas de fond pour financer cette école, il commence à travailler comme instituteur dans un village de la région de Haskovo dès 1919. Il entre finalement aux Beaux-arts en 1920, ce qui représente pour lui une chance artistique immense, entre les cours de grande qualité et les voyages étudiants inspirants à Istanbul, Athènes, Naples, Rome, Florence ou encore Venise. Dans le même temps, il devient illustrateur et cartoonist pour le magazine communiste *Rire rouge* (*Червен смях*), et ses peintures font l'objet de trois expositions personnelles. En 1925, Ivan Milev sort majestueusement de l'école, sa composition de fin d'études, « Paris », obtenant la note maximale du jury.

L'année suivante, son tableau « Krali Marko »¹ est récompensé du Prix national de l'art, mais souffrant de problèmes de santé, Ivan Milev se retire quelques temps à Vienne. A son retour

¹ Krali Marko ou Prince Marko (1335-1395) était un personnage important pendant l'occupation ottomane des Balkans. Il est honoré comme un héros national par les Serbes, les Macédoniens et les Bulgares, immortalisé par le folklore comme le protecteur intrépide et puissant des plus faibles, qui a combattu l'injustice ainsi que les forces turques au début de l'occupation ottomane.

en Bulgarie, il épouse la chanteuse d'opéra Katya Naumova avec qui il aura une fille, Maria. Malheureusement, il meurt subitement d'une grippe le 25 janvier 1927. Sa courte vie artistique n'en est pas moins marquante. En seulement 12 années dans la sphère artistique de Bulgarie, il laisse une empreinte indélébile tant à l'échelle nationale qu'au niveau européen.

En effet, il est considéré comme l'un des maîtres de l'aquarelle mais surtout comme le fondateur de la sécession bulgare et un représentant majeur du modernisme bulgare. (Slides 8 et 9 du diaporama)

L'œuvre artistique d'Ivan Milev

Pour comprendre les œuvres d'Ivan Milev, il est intéressant de commencer par explorer ses influences. Tout d'abord, une figure majeure de son inspiration est l'artiste russe Kandinsky.

Kandinsky est un artiste de la fin du XIX^e siècle, dans une période de redécouverte des icônes religieuses et des traditions byzantines. Ainsi, il développe sa fibre au contact d'autres artistes symbolistes. Pour les symbolistes comme le peintre autrichien Gustav Klimt², le monde ne peut s'expliquer seulement par des figures rationnelles. Le but est d'évoquer une réalité supérieure et mystique à travers les formes et les impressions que les yeux du public doivent déchiffrer. Le symbolisme, amené dans l'Est de l'Europe par les Russes, a pu pénétrer les arts visuels, la littérature et le théâtre de Bulgarie au début du XX^e siècle. C'est ainsi que l'on retrouve cette influence dans un tableau tel que « La mort » de Milev. On y retrouve la mort, habillée d'une longue robe blanche et portant une couronne. Des crânes sont disposés en forme de croix. On comprend alors l'idée d'une beauté au-delà de la mort, mais aussi une angoisse du peuple bulgare face à la supériorité de la mort, qui s'explique par un contexte tragique en Bulgarie. Ces mêmes angoisses se font ressentir dans le tableau « Insomnie ».



Une autre inspiration de Milev sont les tendances d'Europe occidentale comme l'expressionnisme, l'Art nouveau et la sécession, ou encore l'abstractionnisme. Le grand modernisme dont fait preuve Milev vient de ce mélange entre ces nouveaux courants européens, les traditions bulgares et byzantines et la spiritualité religieuse chrétienne. Les thèmes privilégiés d'Ivan Milev et de nombreux artistes de cette époque sont divers :

- La relation entre l'artiste et son art. L'artiste se présente souvent comme un personnage mystique, tout autant que son œuvre, avec laquelle il ne semble former qu'un. De plus, des références religieuses accompagnent le peintre, qui devient un martyr de son propre talent artistique³.
- La femme devient régulièrement la muse d'Ivan Milev. La force de la femme, comme auteure (pour Anna Kamenova) ou comme puissante figure historique et légendaire (pour Ahinora, épouse d'Asparoukh), est une source de respect, de fascination et d'inspiration pour l'artiste.

² Les historiens de l'art comparent Ivan Milev non seulement à Kandinsky, mais également à Gustav Klimt. Klimt est le fondateur du courant artistique connu sous le nom de Sécession viennoise. Sur le slide 10 du diaporama qui accompagne la présente conférence on peut voir des tableaux de Kandinsky et de Klimt et comparer le style de chacun de ces deux artistes au style de Milev.

³ Slide 11.

- La tradition bulgare, ses mythes, son folklore et sa vie quotidienne sont un thème récurrent chez Ivan Milev qui redonne vie et modernité aux vieilles légendes bulgares, souvent mêlées aux symboliques religieuses.

Ainsi, sur « Portrait d'Anna Kamenova »⁴ ou « Ahinora, 1925 »⁵ celles-ci sont représentées à la manière des icônes. Anna Kamenova est mains croisées, visage fermé et une auréole et une forme de croix sont suggérés derrière son visage. Ses habits sont un exemple même de la délicatesse de la traditionnelle broderie bulgare. De même, Ahinora demeure très expressive malgré le foulard lui cachant le visage. Enfin, Ivan Milev représente aussi bien des figures mythiques comme Ahinora que le peuple pauvre, qu'il connaît bien.

- Enfin, le thème de la foi a aussi ses œuvres entièrement dédiées. Ivan Milev a exploré le sujet religieux à travers de nombreux styles artistiques. Qu'il s'agisse d'une représentation sombre du Christ ou de saints ou d'une représentation colorée d'un monastère ou de la vie religieuse (comme la prière), la foi a été un grand domaine d'inspiration pour Milev et évoque une place puissante de la religion au sein de la société bulgare de l'époque⁶.

En conclusion, Ivan Milev est un artiste peintre qui a traversé et touché à de nombreux thèmes, techniques, courants artistiques et styles. Toujours guidé par la religion et la croyance dans la spiritualité au-delà du réel et du rationnel, on peut remarquer une sorte de mélancolie inhérente à l'époque dans chacune de ses œuvres, qu'elles soient colorées ou plus sombres. Tout comme Kandinsky s'inspirait fièrement des traditions russes, notamment la beauté des décorations des bâtiments traditionnels, Ivan Milev est un bulgare patriote, fier du bas peuple dont il est issu et de ses traditions.

L'œuvre littéraire d'Ivan Milev

Ivan Milev a aussi illustré son talent dans les arts littéraires. Il est l'auteur de quelques poèmes, de proses et tient à jour un journal intime dans lequel il couche sur le papier les tourments de son âme et la mélancolie qui le tient. Ses thèmes privilégiés sont ceux du rêve, de la souffrance, de la mort, de la nature, de la femme, mais aussi de la relation amoureuse qui s'achève. Le poète est torturé par des maux spirituels, la mort et la souffrance souvent « gelées » lui tendent les bras. Derrière lui, la nature lui survit sans chercher à le retenir :

*« Seules les mouettes lancent
Leurs cris dans le noir firmament.
La mer sanglote et mon regard
Ne voit que les bras ouverts de la mort. »*
Rêve

Cependant, dans certains de ses écrits, Milev tire son inspiration d'une nature qu'il décrit avec beaucoup de beauté mais qu'il interprète funestement et qui lui évoque de la mélancolie et de la nostalgie devant la fuite du temps :

« Je vois encore les jours passés traîner loin devant moi. Les jours passés vécus avec tant de douceur. Emporté par mes rêves, je me souviens, et mes souvenirs sont tristes. Une nuée de corbeaux remplissent l'air de leurs croaillements funèbres ». (Chants nordiques)

⁴ Slide 12. A comparer avec le portrait d'Adele Bloch-Bauer de Klimt.

⁵ Slide 13.

⁶ Slide 14.

De plus, Ivan Milev est un artiste qui se sent incompris, il ne semble pas appartenir au même monde des hommes, ne trouve pas sa place dans la société. C'est pourquoi il plonge dans le monde du rêve et de l'abstrait, dans lequel, bien qu'angoissé, il y trouve sa place :

« Tous me regardent avec leurs grands yeux, mais ces yeux ne parlent pas, ils crient. Ils crient et ce cri me tue. Des milliers de voix se lèvent en moi et je les entends toutes crier : imbécile, fou, nullité. »

Extrait du journal intime d'Ivan Milev

Comparaison avec *L'Albatros* de Charles Baudelaire :

« *Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.* »

Tout comme dans ses peintures symbolistes, on retrouve dans les poèmes d'Ivan Milev une grande ambiguïté entre les actes concrets, physiques et les images mystiques, supérieures, proches de lui mais illusionnelles et sacrées, intangibles. C'est ainsi qu'il décrit la mort et la souffrance avec autant de beauté que de froideur comme le symbole d'une beauté mystique qui transcende notre réalité. Les vers cités ci-dessous sont comparables au célèbre sonnet de Baudelaire « La mort des pauvres ».

*Ses lèvres saignent douloureusement
Et lancent l'appel pour une jouissance dernière.
Le verre est déjà plein de poison
[...]
Et moi, tout seul avec ma peur étouffée
La nuit ouvre sur moi ses ailes
Me murmurant avec sa sourde voix :
« La mort approche pour toi. »
Oh Mort, compagne tant désirée,
C'est toi que j'appelle à cette heure : « Viens »*

Hymne à la vie, Ivan Milev

*C'est la Mort qui console, hélas ! et qui fait vivre ;
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,
Et nous donne le coeur de marcher jusqu'au soir*

[...]

*C'est la gloire des Dieux, c'est le grenier mystique,
C'est la bourse du pauvre et sa patrie antique,
C'est le portique ouvert sur les Cieux inconnus !*

La mort des pauvres, Charles Baudelaire

In fine, Ivan Milev est un artiste complet dont l'inspiration thématique est souvent similaire en peinture comme en poésie. Néanmoins, certains thèmes religieux, folkloriques et traditionnels sont absents de sa littérature au profit d'un plus fort développement des thèmes de la souffrance ou de la mort. Cet aspect fait écho aux mouvements européens poétiques du symbolisme d'Arthur Rimbaud, mais plus encore au décadentisme de Baudelaire du siècle précédent. Ainsi, le symbolisme reste le fil conducteur de toute l'œuvre d'Ivan Milev.

Tchoudomir

Tchoudomir⁷, de son véritable nom Dimitar Hristov Chorbadjiev est un auteur et peintre bulgare né le 25 mars 1890 dans le village de Turiya. Il est décédé à Sofia le 26 décembre 1967. Après une enfance passée dans sa ville natale, c'est en 1904 qu'il part étudier au lycée de Kazanlak. Et alors qu'il suivait des études d'arts à Sofia, il fut mobilisé durant la guerre des Balkans et la première guerre mondiale : des événements culturels et historiques importants pour le pays autant que pour Tchoudomir lui-même et ses confrères artistes, Ivan Milev et Geo Milev.

⁷ (slide 15 du diaporama)

En outre, une des questions et sans doute la plus importante que Tchoudomir se soit posé sur son lit de mort est la suivante : « Suis-je parvenu à représenter mon époque ? ». Ceci impliquant le rôle qu'il a pu avoir en tant qu'artiste et ce qu'il a pu apporter à son peuple au travers de cela. C'est donc sur cela que porte cet exposé : l'impact de la vie sur Tchoudomir, comment celui-ci est parvenu à le refléter dans ses œuvres et à apporter quelque chose de nouveau à l'art bulgare.

Un élément essentiel ayant contribué à l'évolution de l'art de Tchoudomir est le voyage. Durant sa vie, il a su profiter des occasions qui se présentaient à lui pour voyager et s'est installé durant un temps en France et plus tard en Italie. Il a profité de cela pour rendre hommage et offrir une vision personnelle des lieux dans lesquels il a séjourné, et plus particulièrement de Paris. Sa vue sur le monde se reflète sur son art et il nous offre alors une double-perception de son environnement. Se diffère donc la représentation de sa chère Bulgarie et celle des villes et pays qu'il a eu l'occasion de visiter.

Ainsi Tchoudomir a vécu la majorité de sa vie en Bulgarie et plus précisément à Kazanlak où il a résidé une grande partie de sa vie ; en tant qu'élève et plus tard comme enseignant, écrivain et peintre. Ici, il a produit ses œuvres les plus populaires et marquantes. Il est notamment connu pour ses écrits sur la population bulgare. En effet, on remarque que nombreux de ses travaux portent sur ses concitoyens, ses amis, ses voisins. Il n'hésite pas à faire l'éloge de certains personnages mais aussi à critiquer et à dénoncer. A cette entreprise il mêle un délicieux humour permettant une lecture à la fois pertinente et divertissante.

Durant les années 30 jusqu'à 60 environ, il écrit notamment *Не съм от тях* et *Нашенци* – deux de ses œuvres les plus marquantes. Elles pourraient être traduites respectivement en français comme *Je ne suis pas des leurs* et *Les Nôtres*, soient ceux qui sont comme nous et appartiennent au même groupe. Ainsi il présente donc ses concitoyens, les personnes habitant autour de lui et faisant écho à une Bulgarie traditionnelle. Il est alors question de petites histoires et de représentations graphiques. Il livre avec humour et esprit une vérité et critique de sa société. Il n'hésite pas à transcrire un regard politiquement engagé.

Pour exemple, il évoque à un moment la commère⁸. Celle-là même qui se plaît à entendre les rumeurs et à critiquer les personnes concernées. Elle ne tarit jamais de commentaires et a toujours quelque chose à redire bien qu'elle soit la première à insister que chacun doit s'occuper de ses affaires seulement. Est alors dévoilé un égo mal placé et un penchant quelque peu arrogant. Son portrait n'en est que des plus explicites. Sa figure est imposante et se remarque. Les traits de son visage ne sont pas fins, bien au contraire, et démontrent justement le manque de tact dont celle-ci peut faire preuve, de même que l'hypocrisie avec ses petits yeux. De la même manière, Tchoudomir fait preuve d'esprit et de légèreté tout en rendant hommage aux siens lorsqu'il représente des confrères. Qu'ils soient en train de travailler ou assis autour d'une table, leur sourire n'en est que de plus chaleureux. Il est tout à fait possible de les imaginer dans les champs la journée mais à boire un verre le soir, entre amis et voisins. Les couleurs chaudes des aquarelles font justice à cette ambiance, à cette humeur. On retient également les aquarelles d'hommes bulgares accompagnés de leur pipe et habillés de façon simple.

De fait, bien que les œuvres mettant à l'honneur la Bulgarie soient pour la majorité dénonciatrice des faiblesses et vices de l'homme, elles offrent tout de même une vision des plus réconfortantes quant à l'authenticité des bulgares.

Ainsi, Tchoudomir s'est installé en France en 1929. Son but en s'y rendant était de se spécialiser en profitant des enseignements des écoles d'arts parisiennes. Il souhaitait y acquérir une

⁸ (slide 16 du diaporama)

méthodologie et une propédeutique propre à ses artistes. La propédeutique s'établissant comme « des éléments de connaissance constituant une préparation nécessaire à l'étude plus approfondie d'une science ⁹» ici l'art français.

De l'enseignement reçu, il en témoigne dans ses dessins représentant Paris, sa nature et ses monuments. En prenant pour exemple le croquis *St Pierre*¹⁰ on remarque que Tchoudomir met de côté les traits épais pour se concentrer sur le détail du monument. Il n'y a aucune couleur, que du gris. De la même manière, le peu de foule aux alentours n'est que vaguement représenté. Il s'agit là davantage d'un croquis qu'autre chose. En comparant avec d'autres dessins menés à terme et des photos, on relève l'application quant à la devanture de l'église et le travail des ombres. C'est un travail beaucoup plus précis bien qu'incomplet qu'il nous est donné de voir. De ce genre, il en aura donné plusieurs à voir et il semblerait qu'ils soient tous dotés des mêmes caractéristiques.

Néanmoins, si l'on observe ses autres travaux de Paris, quelque chose nous sautes aux yeux : la couleur. Prenons pour exemple ses œuvres *Ville de Paris*¹¹, *Paysage*¹². Ces deux œuvres représentent des lieux de Paris certes mais ils sont avant tout des lieux comportant de la nature. De l'eau, de l'herbe, des arbres, des bâtiments mais une foule si petite qu'on ne la distingue à peine. Dans *Ville de Paris* elle semble être un brouillard, et dans *Paysage* on peut distinguer de vagues petites formes. Cependant la couleur est là. Contrairement à ce que l'on peut voir sur les croquis, ici on perçoit le bleu de l'eau et son côté translucide, du vert pour la nature. Cette aquarelle que présente Tchoudomir est alors en contradiction totale avec ce que proposent les croquis qu'il a pu faire. Dans ses croquis, il est davantage précis, se penche sur le détail et n'utilise que du gris. Dans ses aquarelles de Paris il fait usage de la couleur à raison de la présence de quelques éléments de nature.

C'est là un comparatif subtil mais intéressant que l'on peut faire entre son art bulgare et français. Ses pièces bulgares représentant les siens ou des paysages sont très colorées. Il utilise de différents tons pour mettre en valeur tel ou tel élément. De plus, bien que ses traits ne soient certainement pas grossiers, ils sont tout de même plus épais et la précision se fait surtout au niveau du visage des certains personnages. C'est la représentation d'un ensemble d'éléments où tout est lié, un équilibre qui crée une harmonie dans la peinture. Une supposition que l'on peut faire est que les paysages de nature parisiens lui rappellent la Bulgarie.

Aux yeux de Tchoudomir, Paris est une ville qui provoque l'admiration par la beauté et la grandeur de ses monuments et le respect des Parisiens pour leur passé historique et culturel. En même temps, malgré son admiration, durant son séjour à Paris, il conserve son attitude intrinsèquement railleuse envers la réalité, qu'elle soit celle de son pays ou d'un pays étranger. On ne retrouve pas cette attitude dans ses aquarelles et croquis au caractère assez mélancolique qui représentent la capitale française, mais elle est nettement perceptible dans les "Lettres de Paris"¹³ que Tchoudomir envoie à son ami Peter Topuzov, journaliste et muséologue. Dans ces notes de voyage rédigées sans prétention, les impressions de Tchoudomir sur tout ce qu'il a vu à Paris sont véhiculées avec une légère ironie, dont l'objet réel n'est pas le pays étranger et la culture étrangère, mais encore une fois la réalité bulgare. Par exemple, dans la deuxième lettre, Tchoudomir fait semblant de douter du droit des Français à se prétendre très cultivés, car chacun dans leur société ne s'occupe que de ses propres affaires et ne s'intéresse pas à la vie privée des autres. En fait, dans ce

⁹ Définition issue du CNRTL : <https://www.cnrtl.fr/definition/prop%C3%A9deutique//0>

¹⁰ Tableau n°1696, Paris (Orléans), 1930 / инв № 1696, Париж (Орлеан), 1930 (slide 17 du diaporama)

¹¹ Tableau n°76, Ville de Paris, 1930 / инв № 76, Париж-сити, 1930 (slide 18 du diaporama)

¹² Tableau n°80, Paysage, 1930 / инв № 80, Пейзаж, 1930 (slide 19 du diaporama)

¹³ LA TRADUCTION EN FRANÇAIS D'UN EXTRAIT DES « LETTRES DE PARIS » PEUT ÊTRE LUE SUR CE SITE.

cas-là, l'ironie n'est évidemment pas envers les Français, mais envers un aspect des mœurs provinciales bulgares, incarné dans la figure de la commère.

Tchoudomir est un artiste et écrivain avec une vision originale du monde, qu'il reflète dans ses œuvres. Ce qui caractérise son approche envers la réalité est que dans ses peintures et ses récits celle-ci est observée de très près, mais en même temps d'une certaine distance - la distance de l'humour qui permet à l'auteur d'exprimer sa critique sociale constructive de la société bulgare avec laquelle il se sent profondément connecté. De cette manière, il a vraiment réussi à se rapprocher de son peuple et à dire des vérités importantes sur son temps. C'est pourquoi aujourd'hui à Kazanlak, cette ville si chère à son cœur, se trouve le musée littéraire et artistique « Tchoudomir », le seul musée bulgare abritant ces deux arts en même temps. C'est un hommage qui témoigne non seulement de la présence incontournable de Choudomir dans la culture bulgare, mais aussi de l'impact qu'il a eu sur ses compatriotes. L'humour et la vitalité pétillante que l'on retrouve dans les yeux de certains de ses personnages renvoient certainement aussi à des traits de sa propre personnalité.

Ses œuvres ne sont pas seulement des portraits des siens, elles le représentent lui également. Il aura, par le biais de sa créativité et de son talent, marqué l'esprit en s'imposant comme un des plus grands artistes bulgares. Un homme authentique avec une soif d'apprendre et d'offrir à ses compatriotes un regard interne sur eux-mêmes¹⁴.

Bibliographie :

Маринска, Ружа. (съст.). Иван Милев 1897-1997. Национална художествена галерия, София : 1997. ISBN 954-90243-1-8

Бужашка, Ива. Усвояване на византийската традиция в модерното изкуство: Иван Милев. // Следва, 2016, бр. 33, с. 112-139.

Аврамов, Димитър. Приказната носталгия на Иван Милев. // Литературен вестник, бр. 8/2013
Пеньо Терзиев, Валентин Минев - съставители. Чудомир. Нашенци. [Penyo Terziev, Valentin Minev – éd. Choudomir. Ceux de chez nous]. Издателство ВИОН, 2009. ISBN 954-9501-20-5

Чудомир. Писма от Париж. <https://chitanka.info/text/21315-pisma-ot-parizh>

¹⁴ **Slides 20-21** du diaporama – peintures de Tchoudomir et de son épouse Mara Nonova-Tchorbadjiiska.
Slides 22-25 : Ivan Enchev-Vidyu et Tenyou Pindarev – deux autres artistes célèbres de Kazanlak.